

Cartes d'affaires

Si vous avez besoin d'un piano? Acheté le fameux EVANS BROS. Le meilleur instrument sur le marché. J.-G. CHÉNIER, 220 rue Division, Ottawa.

Wm. J. LANDREVILLE, Entrepreneur de Pompes Funèbres, 4011 rue Sparks. — Tél. : Queen 3658

Devlin & Ste Marie, AVOCATS, 191 rue Principale, HULL, Que. — Tél. Queen 297.

Docteur J.-E.-N. de Haitre, Gradué de la Faculté de Médecine de Toronto. — 81-82 rue Dalhousie, Ottawa.

Docteur J.-E.-N. de Haitre, Spécialité de médecine et de chirurgie générales, mais spécialement des maladies des voies urinaires, des maladies des femmes et des maladies des voies digestives.

Dr. J. U. DeLisle, DENTISTE, 611 rue Principale et Britannia, HULL. — Heures de bureau : 9 a. m. à 4 p. m.

Dr. Eug. Quesnel, B. A., Médecin-Chirurgien, HEURES DE BUREAU, 8 à 10 A. M. — 1 à 4 P. M., 374 Rue Rideau, Téléphone : Rideau 652

BOUTET & BELANGER, 52 RUE RIDEAU — OTTAWA, BERNAUDIN BOUTET, R. L., AVOCAT, NOTAIRE, ETC., AURÉLIEN BELANGER, M. A. Ph. L., ANCIEN INSPECTEUR DES ÉCOLES BILINGUES.

Auguste Lemieux, C. R., AVOCAT, Pour Ontario et Québec NOTAIRES PUBLICS, Agent en procédures de la Cour Suprême, de la Cour de l'Échiquier et de la Commission des Chemins de Fer.

Dr F. X. VALADE, 105 rue St-Patrick, OTTAWA. Heures de consultations : 9 à 10 a. m. — 2 à 4 p. m. — 7 à 8 p. m.

Dr R. CHEVRIER, Spécialité : Chirurgie abdominale, Heures de bureau : 2 à 4 p. m., 68 HULL OTTAWA. Téléphone : Rideau 795

Dr JOSAPHAT ISABELLE, 121 BREWERY — HULL, CONSULTATIONS : 9 à 10 A. M. — 1 à 3 P. M. — 7 à 9 A. M. TELEPHONE : Queen 3094.

Agences Fédérales Limitée, Courtiers en Assurances et Immeubles, Agents pour Charbon Lackawanna, BUREAU : 292 Rue Dalhousie, Ottawa, BUREAU : 169 Rue Principale, Hull, Tel. Rideau 504. Queen 7788

LA Cie GAUTHIER, Ltee, Entrepreneurs de Travaux Publics et d'Électricité, BUREAU D'AMMONT, 22 VICTORIA PARK, 500 St-John. Téléphone : R. 899

Dr A. L. TELMOSSÉ, Médecin-Vétérinaire, 66 rue York, Ottawa, Ont. Phons : Rés. R. 222 — Office R. 1652. Inspecteur Médical pour "The General Animal Insurance Co. of Canada."

Abonnez-vous à la JUSTICE

ROMAN CANADIEN FRANCOIS DE BIENVILLE

SCÈNES DE LA VIE CANADIENNE AU XVIIÈME SIÈCLE PAR JOSEPH MARMETTE

(Suite.)

On a pu voir dans le chapitre précédent le résultat immédiat de la rencontre fortuite de Dent-de-Loup et du lieutenant Harthing. Bien qu'il eût pu se figurer tout d'abord le grand avantage qu'il retirerait d'un homme aussi résolu que le paraissait Dent-de-Loup, quelle ne dut pas être sa joie lorsque ce dernier lui raconta les aventures de sa captivité et sa fuite de Québec.

Après avoir réfléchi quelques instants, Harthing demanda à Dent-de-Loup s'il pourrait reconnaître l'homme dont la convoitise avait contribué si puissamment à sa délivrance.

A cette question, l'indien, malgré son flegme habituel, ne put s'empêcher de sourire et dit :

— Il faudrait que le Chat-Rusé eût des yeux de taupes pour n'avoir pas remarqué l'homme à la joue de feu. On reconnaît ce blanc, dont la moitié de la face est rouge, au milieu des guerriers de dix mille tribus, après l'avoir vu seulement une fois. Jamais plus beau tatouage n'orna le visage d'un chef à l'entrée du sentier de la guerre.

Dent-de-Loup avait gardé sa bonne souvenance de la tache de vin de Boisdon, il dépeignit si bien l'aubergiste, qu'il ne fut pas difficile à Harthing de se faire une assez juste idée du physique de l'hôtelier.

— Sais-tu où il demeure? demanda-t-il. — Celui-ci secoua négativement la tête.

— Alors, attends-moi quelques minutes, reprit l'officier, qui sortit à la hâte.

Harthing alla trouver un sien ami qui, après avoir passé plusieurs mois en captivité à Québec, venait d'être rendu à la liberté. Ce dernier, qui avait été libre de circuler dans la capitale du Canada, s'écria soudain, aussitôt que Harthing lui eut fait le portrait du cabaretier :

— La tache de vin! Mais ce n'est autre que Jean Boisdon, l'hôtelier le plus en vogue à Québec, et chez qui, le jour de mon départ, j'ai bu, avec quelques officiers français, un caféon d'eau-de-vie si volonteux. Ces derniers, en gens bien appriss, avaient voulu me féliciter de ma délivrance, et la guildivie de l'aubergiste Boisdon eima cette fraternité d'armes cimporaires entre Anglais et Français.

Il ajouta qu'il avait même remarqué l'enseigne que le vent faisait crier sur ses gondes au-dessus de la porte d'entrée du cabaret. C'était un baril badigeonné d'un jaune sale, et sur lequel les mots suivants étaient inscrits en caractères lourds et tremblants :

AU BARIL D'OR JEN BOIS DONC

Cet affreux calembour avait attiré l'attention de l'officier anglais, qui put aisément donner tous ces renseignements à Harthing. Mais, malheureusement pour le lieutenant, son ami ne put lui donner une réponse aussi satisfaisante au sujet de Louis d'Oray, car ce nom ne lui était pas connu.

— N'importe, se dit Harthing en revenant chez lui, n'importe, j'en sais maintenant assez pour apprendre tout ce qu'il me reste à connaître.

Il s'empressa de dépeindre à Dent-de-Loup l'auberge de Boisdon, qui se trouvait sur la grande place et près de la cathédrale.

A mesure que l'Anglais avançait dans sa description, l'attention de l'Iroquois semblait s'éveiller graduellement. Enfin, quand le lieutenant lui mentionna le baril jaune qui servait d'enseigne à l'auberge, le sauvage lui toucha le bras et dit :

— Les yeux du Chat-Rusé ont vu ce baril d'eau de feu suspendu à la porte d'un ouïgouam.

En effet, les Québécois qui faisaient partie de l'expédition contre Schenectady, n'avaient eu rien de plus pressé à leur retour que de se rendre à la cathédrale, pour y remercier Marie, sous la protection de laquelle ils s'étaient mis avant leur départ. Mais comme ils n'avaient pu se défaire immédiatement de leurs captifs, ils les avaient amenés avec eux jusqu'à l'église, à la porte de laquelle on les avait laissés momentanément sous bonne garde. Et ce fut alors que les regards de Dent-de-Loup s'arrêtèrent sur la singulière enseigne de la première auberge canadienne. Il l'avait si bien remarquée, qu'il assura pouvoir retrouver le cabaret, même par la nuit la plus noire.

Harthing rayonnait.

Jean Jaurès

On lira avec intérêt l'article suivant, publié samedi par l'Echo, de New-Bedford, Massachusetts. Paris vient encore d'être le théâtre d'un crime politique.

Les dépêches de ce matin nous apprennent, en effet, que Jean Jaurès, le chef socialiste, l'orateur abondant et fleuri qui a joué un rôle si considérable à la Chambre française, a été assassiné au moment où il déjeunait dans un restaurant.

L'assassin est un jeune homme de 29 ans, du nom de Raoul Villain. Arrêté immédiatement, il a avoué avoir tué Jaurès parce que ce dernier avait combattu la loi du service militaire de trois ans, trahissant ainsi les véritables intérêts de la France.

Ce crime, à n'en pas douter, est la conséquence de l'incapacité injustifiable de Madame Caillaux. C'est l'opinion publique indignée qui, pour se venger, a armé le bras de Villain. Les uns ont tué Calmette; les autres infligent le même sort à Jaurès. Crime pur crime, dent pour dent, œil pour œil. Telle semble être la loi morale qui en ce moment régit notre ancienne mère-patrie.

Pauvre France! De toutes les figures du monde politique contemporain, celle de Jaurès se détache au relief et offre d'intéressantes particularités. Le chansonnier Leconte, dans "L'Univers", en trace ce portrait: "Je me souviens de l'avoir regardé une fois, à son banc de l'extrême gauche; un gros et gras bonhomme au ventre somptueux, à la face rayonnante comme un cuivre rouge. Un jeune député, le citoyen Thivrier, faisait ses débuts à la tribune, et, pour rester sans doute dans les traditions paternelles, il se blottait carrément de vois en-vois Jaurès courbé sur son pupitre; de temps à autre, comme ému de pitié devant les efforts du novice rouge, il relevait la tête et lançait un "très bien" sonore et indulgent. Et il avait l'air bon, cordial, généreux."

Il s'est épris de l'Allemagne, continue le chansonnier Leconte, comme un enfant s'éprend des contes bleus et du premier roman qu'on lui met entre les mains. Jaurès était naïgère et un bon bourgeois, très entre-gauche et aussi conservateur en politique qu'en gastronomie. Un beau jour, l'évangile de Karl Marx lui tomba sous les yeux... et ce fut un envoiement, et cela devint du fétichisme. Jaurès ouvrit son cerveau tout grand à la doctrine allemande, au nuage germanique. Il se lia à Karl Marx, comme un potache à son premier maître, par un imbrisable vœu où il mit de la tendresse, de la naïveté et de la passion.

Il transporta dans la science sociale cette idolâtrie dont nous fîmes longtemps les victimes dans la science littéraire. Les savants d'outre-Rhin étaient hier encore des dieux pour nous, nous avions le culte de ces messieurs gormés et balourds, qui mettaient sur de petites fiches tout ce que pensent les autres, rangent les petites fiches en de petits tiroirs et, de la sorte, ont toute la science chez eux comme des sardines en boîte. Jaurès en est encore là; il y a de beaux jours que l'on tourne le dos en souriant à l'Allemagne annotante, référente, collationnante et critique. Lui, il demeure fidèle à ses amours; Karl Marx reste son idole enfantine, son idéal intangible et son maître adoré.

On nous pardonnera cette longue citation, mais elle nous dépeint si bien Jaurès, que nous n'avons pas voulu en retrancher un iota.

Mais ici se pose une question. Malgré ses périodes surréalistes et ses belles théories sur le partage des richesses, Jaurès, au fond, ne pratiquait pas un traitre mot de ce qu'il prêchait. Il avait beaucoup à la bouche des paroles mielleuses à l'adresse du peuple qui peine et qui travaille, mais cela ne l'empêchait pas, lui, de vivre en pachas dans sa somptueuse résidence de Bessoulet, une villa blanche tapie comme un nid sous la verdure et les fleurs et entourée de belles pelouses et d'allées soigneusement entretenues. Jaurès, en un mot, était-il sincère dans son attachement aux principes socialistes lui qui, comme Bebel, un de ses maîtres, laisse une fortune évaluée à plusieurs millions?

Il est bien difficile de répondre catégoriquement. Mais un jugement qu'il n'est pas téméraire de porter devant cette tombe encore ouverte, c'est que, comme homme public, orateur, député, journaliste, Jaurès a fait un tort incalculable à la religion catholique en France.

Et à ce titre, il mérite que nous ayons pour lui de la pitié.

EMBARASSANT

— Alors, tu ne vas pas à l'enterrement de la troisième femme de José?

— Non, vois-tu, j'ai été à l'enterrement des deux autres; c'est embarrassant de toujours accepter des politesses et de ne pouvoir les remettre.

(A suivre.)

Lisez nos annonces, vous en retirerez certainement du profit.

Jean Jaurès

On lira avec intérêt l'article suivant, publié samedi par l'Echo, de New-Bedford, Massachusetts. Paris vient encore d'être le théâtre d'un crime politique.

Les dépêches de ce matin nous apprennent, en effet, que Jean Jaurès, le chef socialiste, l'orateur abondant et fleuri qui a joué un rôle si considérable à la Chambre française, a été assassiné au moment où il déjeunait dans un restaurant.

L'assassin est un jeune homme de 29 ans, du nom de Raoul Villain. Arrêté immédiatement, il a avoué avoir tué Jaurès parce que ce dernier avait combattu la loi du service militaire de trois ans, trahissant ainsi les véritables intérêts de la France.

Ce crime, à n'en pas douter, est la conséquence de l'incapacité injustifiable de Madame Caillaux. C'est l'opinion publique indignée qui, pour se venger, a armé le bras de Villain. Les uns ont tué Calmette; les autres infligent le même sort à Jaurès. Crime pur crime, dent pour dent, œil pour œil. Telle semble être la loi morale qui en ce moment régit notre ancienne mère-patrie.

Pauvre France! De toutes les figures du monde politique contemporain, celle de Jaurès se détache au relief et offre d'intéressantes particularités. Le chansonnier Leconte, dans "L'Univers", en trace ce portrait: "Je me souviens de l'avoir regardé une fois, à son banc de l'extrême gauche; un gros et gras bonhomme au ventre somptueux, à la face rayonnante comme un cuivre rouge. Un jeune député, le citoyen Thivrier, faisait ses débuts à la tribune, et, pour rester sans doute dans les traditions paternelles, il se blottait carrément de vois en-vois Jaurès courbé sur son pupitre; de temps à autre, comme ému de pitié devant les efforts du novice rouge, il relevait la tête et lançait un "très bien" sonore et indulgent. Et il avait l'air bon, cordial, généreux."

Il s'est épris de l'Allemagne, continue le chansonnier Leconte, comme un enfant s'éprend des contes bleus et du premier roman qu'on lui met entre les mains. Jaurès était naïgère et un bon bourgeois, très entre-gauche et aussi conservateur en politique qu'en gastronomie. Un beau jour, l'évangile de Karl Marx lui tomba sous les yeux... et ce fut un envoiement, et cela devint du fétichisme. Jaurès ouvrit son cerveau tout grand à la doctrine allemande, au nuage germanique. Il se lia à Karl Marx, comme un potache à son premier maître, par un imbrisable vœu où il mit de la tendresse, de la naïveté et de la passion.

Il transporta dans la science sociale cette idolâtrie dont nous fîmes longtemps les victimes dans la science littéraire. Les savants d'outre-Rhin étaient hier encore des dieux pour nous, nous avions le culte de ces messieurs gormés et balourds, qui mettaient sur de petites fiches tout ce que pensent les autres, rangent les petites fiches en de petits tiroirs et, de la sorte, ont toute la science chez eux comme des sardines en boîte. Jaurès en est encore là; il y a de beaux jours que l'on tourne le dos en souriant à l'Allemagne annotante, référente, collationnante et critique. Lui, il demeure fidèle à ses amours; Karl Marx reste son idole enfantine, son idéal intangible et son maître adoré.

On nous pardonnera cette longue citation, mais elle nous dépeint si bien Jaurès, que nous n'avons pas voulu en retrancher un iota.

Mais ici se pose une question. Malgré ses périodes surréalistes et ses belles théories sur le partage des richesses, Jaurès, au fond, ne pratiquait pas un traitre mot de ce qu'il prêchait. Il avait beaucoup à la bouche des paroles mielleuses à l'adresse du peuple qui peine et qui travaille, mais cela ne l'empêchait pas, lui, de vivre en pachas dans sa somptueuse résidence de Bessoulet, une villa blanche tapie comme un nid sous la verdure et les fleurs et entourée de belles pelouses et d'allées soigneusement entretenues. Jaurès, en un mot, était-il sincère dans son attachement aux principes socialistes lui qui, comme Bebel, un de ses maîtres, laisse une fortune évaluée à plusieurs millions?

Il est bien difficile de répondre catégoriquement. Mais un jugement qu'il n'est pas téméraire de porter devant cette tombe encore ouverte, c'est que, comme homme public, orateur, député, journaliste, Jaurès a fait un tort incalculable à la religion catholique en France.

Et à ce titre, il mérite que nous ayons pour lui de la pitié.

EMBARASSANT

— Alors, tu ne vas pas à l'enterrement de la troisième femme de José?

— Non, vois-tu, j'ai été à l'enterrement des deux autres; c'est embarrassant de toujours accepter des politesses et de ne pouvoir les remettre.

(A suivre.)

Lisez nos annonces, vous en retirerez certainement du profit.

CHARBON

Nous en avons en quantité de toutes les grosseurs, et de qualité garantie. Faites-en l'essai, et vous n'en voudrez jamais d'autres.

O'REILLY & BELANGER, Limited, 38 rue Sparks, Bâtiment Russell. Tél. : Q. 861.

GARE AU POISON

Dans deux ans, la loi vous défendra l'usage des allumettes au bout empoisonné par le phosphore blanc.

Mais d'ici-là, que devez-vous faire? N'achetez que les allumettes D'EDDY portant la marque SESQUI.

Elles sont vierges de tout poison et n'offrent ainsi aucun danger.

J. D. GRENIER,

Tailleur à la mode de la rue Dalhousie, peut rendre un morceau de tweed et vous en faire un bel HABILLEMENT ou un magnifique PALETTOT qu'il vous vendra à 20 ou 25 pour cent meilleur marché que n'importe où ailleurs.

C'est de sa part de la philanthropie qui vous fait faire de l'économie.

278 RUE DALHOUSIE, OTTAWA. Téléphone : Rideau 957.

Canadian Northern Steamships Limited

THE ROYAL LINE La ligne maritime qui est absolument la plus belle et la plus rapide

Depart de Montreal Royal George le 25 aout

On arrive à Bristol, Correspondance directe pour Londres et pour Paris. Attele avec accessoires sur tous nos bateaux pour la célébration de la sainte-messe.

S.-J. MONTGOMERY RUF SPARKS, BLOC RUSSELL. TELEPHONE: QUEEN 3544.

Ferronnerie à Bon Marché.

Ustensiles de Cuisine en Aluminium, en Email et Fer-blanc aux prix coûtant. Poêles à l'huile "Perfection" prix \$4.00 pour \$3.50, \$4.50 pour \$4.00, \$5.50 pour \$5.00, \$6.00 pour \$5.50.

Patins H. Boker—Au prix coûtant. Traîneaux, Hockeyes, Raquettes. Au prix du gros. Economisez, faites vos achats à notre magasin.

McDOUGAL'S LIMITED 531 rue Sussex. Téléphone: Rideau 2322.

Vous vous demandez souvent :

Qu'avez-vous à dire sur les meilleures impressions, et à qui devez-vous confier vos travaux à l'avenir?

Nous vous répondons :

LES MEILLEURS RESULTATS ne peuvent être obtenus que si vous confiez vos travaux d'impressions à un atelier typographique bien outillé et recommandé. Les ateliers de :

LA JUSTICE

sont ce qu'il y a de mieux pour vous donner pleine et entière satisfaction. Ne l'oubliez pas. Notre outillage est moderne et nos ouvriers des plus habiles.

Demandez un échantillon des ouvrages que nous avons faits en 1912.

457-459 rue Sussex, Ottawa

Téléphone : Rideau 736.